

- Il y a un lieu où Dieu habite (symboliquement) qui ne peut être touché par le mal. Qu'est-ce que cela me donne à penser ?
- Dieu élimine le péché à partir du cœur du sanctuaire. Si le cœur est pur, tout le reste le deviendra. Que m'apprend cette leçon sur la relation entre mon cœur (selon la Bible pas tant le siège des émotions mais de la décision) et mes actes ?

3. Pour l'élimination du mal (v. 20-22)

Le v. 20 n'est pas tant à comprendre comme ce qui suit l'expiation (par ex. la NBS traduit : « Quand il aura achevé de faire l'expiation pour le sanctuaire ... »), mais ce qui en fait pleinement partie : « Pour achever l'expiation ... ». L'expiation implique aussi **l'élimination du mal**. Ce qui me frappe, c'est le passage du doigt aux deux mains. Je m'explique. Alors que le sang était aspergé avec un doigt (v. 14.19), maintenant, le péché est transféré en imposant les deux mains sur la tête du bouc. Ce détail me semble souligner avec force l'importance de l'élimination du mal exprimée ici au travers de l'envoi du deuxième bouc vers le désert, vers une terre sans vie.

Dieu s'occupe de l'élimination du mal jusqu'au bout. Le peuple d'Israël vivait un Jour des Expiations une fois l'an pour ne pas perdre de vue la vision que Dieu veut nous donner du mal, celle de sa défaite et de son élimination. Pourrions-nous imaginer un culte spécial pour commémorer la fin du mal ? Une telle vision de la fin du mal, quel effet pourrait-elle avoir sur ma vie spirituelle ?

4. En plus un holocauste ? (v. 23-25)

Nous pourrions penser qu'avec l'envoi du deuxième bouc vers le désert nous aurions fait le tour de l'expiation. Pas encore. Aaron revient vers la tente de la rencontre, se lave et offre deux holocaustes, un pour lui, un autre pour le peuple. L'holocauste n'est pas tant un sacrifice pour le péché, mais un **sacrifice de consécration** (Ex 29, 38-46 – deux fois par jour ; Lévi 1) dans lequel celui qui l'offre ne reçoit rien, tout est offert, c'est-à-dire brûlé sur l'autel du Seigneur. En quelque sorte, l'holocauste est le sacrifice dans lequel l'offrant reconnaît Dieu comme **son** Dieu et Sauveur : « **Je** demeurerai parmi les fils d'Israël et, pour eux, je serai Dieu. **Ils** reconnaîtront que c'est moi, le Seigneur, qui suis leur Dieu qui les ai fait sortir du pays d'Égypte ... » (Ex 29, 45-46). En fait, ce don est mutuel : Le Seigneur se donne à son peuple, et le peuple se donne à son Dieu. **L'expiation ne devient complète qu'à ce moment-là.**

Expiation symbolisée II

7

9 - 15 NOVEMBRE

1. Introduction sur les sacrifices

Les sacrifices – pour s'approcher de Dieu ?
Ou – parce que Dieu s'est approché ?

Tout le système sacrificiel de l'Ancien Testament peut nous paraître bien étrange aujourd'hui, voire répugnant : tous ces animaux sacrifiés, tout ce sang aspergé sur les différents éléments du sanctuaire... ; bien souvent je préfère ne pas m'imaginer à quoi ressemblait la vie religieuse dans l'Israël ancien. Pourtant, Israël n'a pas inventé le système sacrificiel qui ressemble beaucoup à celui des civilisations environnantes. Généralement, le sacrifice sanglant était considéré comme un moyen d'entrer en relation avec la divinité et de se la rendre favorable. C'est sur ce point que l'approche d'Israël change radicalement, et le texte biblique en témoigne si l'on veut bien y prêter attention.

C'est Dieu qui, se révélant à Moïse, instruit le peuple d'Israël sur le sens des sacrifices. Dans la Bible, ce n'est pas l'homme qui doit apaiser Dieu par des sacrifices, mais c'est Dieu en personne qui prend les choses en main, qui prend l'initiative pour apprendre à Israël par l'intermédiaire de la parole humaine de Moïse comment Il entend effacer le péché, comment il convient de s'approcher de lui. **C'est Dieu lui-même qui est le Maître d'œuvre de toute œuvre de réconciliation.** Il utilise des moyens de chaque époque pour apprendre à l'homme comment rester connecté à lui, ou, s'il s'est éloigné, comment revenir à lui.

Dieu fait toujours le premier pas. Est-ce j'ai parfois l'impression de devoir l'apaiser ? Partagez vos points de vue.

Lévitique 16 dans son ensemble

Le chapitre 16 contient d'abord une **introduction** (3-5) qui décrit en bref les animaux à sacrifier : Aaron doit se présenter avec un taureau pour le sacrifice pour le péché et un bélier pour l'holocauste ; de la part du peuple, il reçoit deux boucs destinés au sacrifice pour le péché (dont un bouc pour Azazel) et un bélier pour l'holocauste. Pour accomplir ces sacrifices, il se présente dans une tunique de lin toute simple et non pas dans ses vêtements somptueux (Ex 28). Les v. 6-10 décrivent le rite d'expiation **en résumé** alors que les v. 11-28 le reprennent **en détail**. Les v. 11-15 décrivent l'entrée d'Aaron jusqu'au propitiatoire, d'abord avec le

sang du taureau offert pour son péché, puis avec le sang du premier bouc offert pour le péché du peuple. Du v. 16 au 19, Aaron est décrit faisant l'expiation sur l'ensemble du sanctuaire, en commençant à l'intérieur jusqu'à l'extérieur. Les v. 20-22 décrivent le transfert des péchés sur la tête du bouc et son envoi dans le désert. Les v. 23-25 relatent les deux holocaustes, puis les v. 26-28 le retour à la vie normale. A partir du v. 29, on passe au « **vous** », généralisant le rite de purification de l'ancien Israël pour les générations à venir (y compris les étrangers) jusqu'aux lecteurs que nous sommes. Le chapitre se termine avec une figure d'**obéissance** : « On fit ce que fit le Seigneur avait ordonné à Moïse. »

L'expiation symbolisée, deuxième partie, ou comment Dieu s'occupe des pécheurs et des péchés

La semaine dernière, nous avons appris que le but de la réconciliation (expiation) était de faire de nous des enfants de Dieu, de sortir de l'esclavage, de grandir guidés par l'Esprit du fils de Dieu. Cette semaine, nous voulons nous pencher sur le *Jour des Expiations* (appelé aussi *Jour du Grand Pardon*) et réfléchir, en relisant Lévitique 16, comment nous pouvons lire ces pages de la Bible pour notre vie d'aujourd'hui.

1. Le Seigneur parle à Moïse (v. 1-2)

Lévitique 16 commence avec une parole que le Seigneur adresse à Moïse. Ce qu'on pourrait lire comme une simple introduction à un rituel à suivre, a en effet une portée beaucoup plus importante. Le début de Lév 16 met l'entrée du prêtre dans le Lieu très saint (« face au propitiatoire ») en contexte avec l'entrée de deux fils d'Aaron qui s'étaient approchés de Dieu avec un feu de leur convenance (Lév 10,1-2). Ce n'est pas à l'homme de s'approcher de Dieu avec ses moyens ; non pas que l'homme ne doive pas chercher Dieu, mais ce qui ressort souvent dans beaucoup de textes bibliques et en l'occurrence dans ces deux versets, c'est que **l'action de Dieu est première**. Dieu parle, Dieu se fait connaître, Dieu prend l'initiative pour faire connaître à son peuple par l'intermédiaire de Moïse comment il convient de s'approcher de lui et comment il entend s'occuper du péché. A l'homme d'être à l'écoute. Mais, tout en étant un Dieu miséricordieux, Dieu est aussi le Tout Autre, celui que l'humain ne peut s'approprier comme il veut, qu'il ne peut définir de façon conceptuelle. Bref, il est Dieu, alors que les humains sont des créatures. Cet **écart irréductible entre Dieu et l'homme** est souvent exprimé par un danger de mort de l'homme, mais Dieu le prévient et lui donne les consignes : « ainsi il

ne mourra pas quand j'apparaîtrai dans la nuée au-dessus du propitiatoire » (v.2).

2. Au cœur du sanctuaire (v. 11-15)

Pour appréhender ce rite d'expiation accompli une fois dans l'année et son sens, nous voyons Aaron, selon le texte, pénétrer dans le lieu très saint avec une cassolette de charbons pris sur l'autel du Seigneur et du parfum en poudre. Le parfum jeté sur les charbons provoque une **nuée** qui dit à la fois la **présence du Seigneur** (comme dans la nuée, Ex 19, 9.16.18) et son invisibilité, sa proximité et sa nature tout autre. Aaron ne vient pas avec des éléments de sa convenance, et les charbons et le parfum appartiennent au Seigneur. Il vient aussi avec du sang versé pour ses propres péchés et ceux de sa famille ; avant de pouvoir agir en faveur du peuple, il doit d'abord s'occuper de lui-même. Ce jour-là, il n'agit pas tant en médiateur entre Dieu et le peuple, mais comme représentant, agissant de la même manière pour lui-même que pour les autres.

Quand Aaron asperge le propitiatoire avec le sang du taureau, le texte ne parle pas d'expiation alors que ce terme est utilisé tout au long du chapitre. Le propitiatoire, lieu par excellence de **la présence de Dieu** (Ex 25,22) **agit plutôt comme cœur à partir duquel l'expiation des péchés est rendue possible**. Le sang du taureau (offert pour les péchés d'Aaron et de sa famille) et ensuite le sang du premier bouc (offert pour les péchés du peuple) qui représentent les péchés accumulés tout au long de l'année, sont apportés en présence du Seigneur qui prend en charge la purification des hommes et l'élimination du péché de façon définitive. En même temps, cela veut dire aussi que le lieu du Seigneur ne peut être « contaminé » par le péché, qu'il y a un lieu auquel le mal n'a pas accès. Ce n'est pas le mal qui engloutit tout en le salissant, mais la présence de Dieu est suffisamment puissante et agissante pour mettre des limites au mal, plus encore, pour annoncer sa fin définitive par des « fins annuelles » vécues lors du Jour des Expiations par le peuple d'Israël.

Ensuite le texte parlera de façon systématique des autres parties du sanctuaire qui ont « besoin » d'expiation, à savoir le sanctuaire (c'est-à-dire le lieu saint), la tente de la rencontre et l'autel à l'entrée (v. 16.18.19). Pour récapituler, l'expiation telle que nous l'appréhendons jusqu'ici, comprend à la fois la **substitution** d'une victime animale à l'homme pécheur, **le sang mis en relation avec la présence du Dieu vivant** et **l'effet purificateur** de celle-ci sur les hommes et les objets culturels.